

## Le paradoxe du critique

Pierre Lavoie

---

Number 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28686ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Lavoie, P. (1986). Le paradoxe du critique. *Jeu*, (40), 16–16.

## le paradoxe du critique

J'aime le théâtre. C'est peut-être la seule certitude de mon existence. J'aime cette rencontre des êtres de chair et de sang avec des mots, des images qui me touchent et me bouleversent. J'aime cet art anachronique, hors du temps — et pourtant de tous les siècles —, qui me permet de rêver éveillé et porte mes désirs, mes désespoirs, où je me reconnais dans mes semblables, personnages illusoirement peuplant cette utopie à figure humaine, sans cesse menacée mais toujours vivante. J'aime ces comédiens qui, soir après soir, luttent aux frontières de l'impossible, de ce royaume habité par des créatures fictives, tentant de faire vivre et même revivre ce qui n'a jamais existé, eux qui, pendant plusieurs mois, cherchent collectivement à recréer le monde, en jouant avec l'illusion, le faux-semblant, les mots et les émotions, et qui, bien souvent, voient leur travail sombrer dans l'échec ou disparaître dans l'indifférence. Art du faux, de l'éphémère, de l'incertitude, le théâtre est peut-être le dernier refuge contre l'envahissement d'une réalité planifiée, rentabilisée, informatisée, aseptisée, dépouillée de son âme.

Comment parler de ce désir que j'ai, obsédant, d'écrire sur le théâtre, comment expliquer ce besoin de chercher à faire partager mes émotions et mes réflexions sur des spectacles que, généralement, le lecteur n'a pas vus ? (Je n'écris que pour moi ? Je suis résolument mon propre lecteur ?) Pourquoi consacrer tant d'énergie, de temps et de passion à produire un objet anachronique lui aussi, peu connu, peu lu, qui disparaîtrait sans guère susciter de remous dans une société étale, anonyme, indifférente ? Parce que, tout comme le théâtre, l'écriture m'est essentielle. Elle me dévoile à mes propres yeux, même partiellement, me provoque, m'oblige à jeter bas les masques. Mais pour cela, j'ai besoin du temps — qui n'est pas celui du flot de la parole : immédiat, rapide, sans retenue ni retour —, de ce temps où règne l'indéterminé, le flou, où les divers réseaux de compréhension et de perception de l'oeuvre s'entremêlent avant de refaire surface, révélation spéculaire de l'oeuvre

d'art vue et perçue à distance. Cette cohabitation souterraine, période du jaillissement, des combinaisons les plus saugrenues, est ce qui me comble le plus.

Théâtre et écriture. Il s'agit bien d'une même passion (sans en écarter la souffrance qui en est le sens étymologique). Un combat doit avoir lieu, auquel il est impossible d'échapper, avec tout ce que cela comporte d'angoisse et d'insécurité : de l'informulé doivent surgir la cohérence, la compréhension et la stimulation. En ce sens, le critique est proche des gens de théâtre, créant lui aussi dans le doute, joyeux ou douloureux. Toutefois, contrairement à eux, il ne peut compter sur la réaction immédiate du «public» pour rasséréner un tant soit peu sa fragilité, pour combler son besoin d'être aimé, lui aussi. Car l'aspect le plus terrible de ce métier est bien l'absence d'écho, l'absence de réaction de ceux à qui il est destiné. Poursuite d'un dialogue impossible, toujours différé, la critique est, par essence, une création solitaire *réfléchissant*, paradoxalement, un travail (collectif) qui a lieu sans elle, hors d'elle.

**pierre lavoie\***



Un combat «auquel il est impossible d'échapper». Pierre Lavoie. Photo: Paul Lefebvre.

\* Né en 1950 à Causapsal, Pierre Lavoie est rédacteur à *Jeu* depuis 1979 et il en est le directeur depuis 1984. En plus d'avoir signé de nombreux articles dans diverses revues et ouvrages collectifs, il a publié aux Éditions Leméac, en collaboration avec Raymond Laquerre, le *Répertoire analytique de l'activité théâtrale au Québec 1978-1979* (1 600 pages). Il a également publié, à l'Institut québécois de recherche sur la culture : *Pour suivre le théâtre au Québec. Les ressources documentaires*. Il a été responsable de la Théâtrothèque de l'Université de Montréal de 1978 à 1986 et il est assistant-arbitre au Théâtre de la Ligue Nationale d'Improvisation depuis 1977. N.d.l.r.